

« Tout le monde est suspect; tout le monde est à vendre; rien n'est vrai ».

Boltanski, Luc. *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*. Gallimard, Paris, 2012.

Bruno Latour, Sciences Po
Compte rendu pour ***Philosophie magazine* Février 2012**

Vous vous rappelez peut-être l'énorme slogan qui barrait l'affiche d'un assez mauvais film venu d'Hollywood, *Usual Suspects* : « Tout le monde est suspect; tout le monde est à vendre; rien n'est vrai ». Comment allons-nous faire, nous les personnes ordinaires, pour nous débrouiller dans ce monde d'embrouilles, de manipulations et de faux semblants ? La solution classique semble frappée au coin du bon sens : nous allons mener des *enquêtes* pour commencer à y voir un peu plus clair et distinguer le vrai du faux.

Seulement voilà, depuis quelque temps, ces enquêtes risquent de devenir *interminables*. Pourquoi ? Mais parce que les faits ne parlent jamais d'eux-mêmes, et que, si les manipulateurs sont assez habiles, ils vont s'arranger pour planter des indices destinés à nous égarer. C'est évidemment le cas des romans policiers : tout y est fait pour tromper le lecteur qui tente de suivre à la trace le détective (Sherlock Holmes) ou l'enquêteur (Simenon), mais cette trace, brouillée par le démiurge écrivain, il est à peu près sûr de la perdre. C'est le cas aussi des espions, soit des « vrais » espions dont le but est de résister à toute détection, soit des « faux » espions, héros des romans d'espionnage et qui se trouvent toujours aux prises avec des mensonges d'Etat.

Mais c'est aussi le cas de ceux qui découvrent, à force d'enquêtes, la présence plus ou moins occulte des manipulateurs et des démiurges qui ont voulu sciemment nous tromper. Pourquoi une telle révélation ne parvient-elle jamais à terminer l'enquête ? Mais parce qu'on ne sait plus si ceux qui mettent à jour de telles manipulations ne cèdent pas trop vite à ce qu'on appelle des « théories du complot ». Ces enquêteurs-là ressemblent furieusement à des paranoïaques. Loin de nous éclairer, ne risquent-ils pas d'ajouter encore une couche de plus aux manipulations ?

C'est en ce point que la recherche de la vérité se complique encore, que l'enquête se met à tourner en rond, qu'elle devient vraiment interminable. Le mot même de « théorie du complot » affole les plus perspicaces : d'abord parce qu'il y a en effet de vrais complots, la presse et la justice en débusquent tous les jours ; mais surtout parce que, en accusant les « donneurs d'alertes » d'être des paranoïaques, on risque de rendre impossible la détection des véritables complots et la dénonciation des véritables comploteurs.

C'est en ce point précis qu'apparaissent et la sociologie et le sociologue le plus attentif, depuis quarante ans, aux subtilités de l'exercice critique. Ce livre surprenant de Luc Boltanski, bien qu'il s'appuie sur l'analyse fine des romans policiers et des romans d'espionnage, est bien un livre de critique, mais pas de critique littéraire. La critique dont il s'agit, c'est la *paralyse* de l'esprit critique. Tout se passe, d'après l'auteur, comme si plus aucun sociologue ne pouvait mener l'enquête sur les tenants et les aboutissants des scandales que tout le monde observe mais que personne ne peut plus dénoncer, sans se faire accuser, à son tour, de « céder aux théories du complot ».

Et pourtant, la sociologie, depuis cent cinquante ans, a bien appris comment repérer derrière les pratiques ordinaires ou sous les apparences les plus innocentes, l'action dissimulée de forces que l'on ne pourra jamais combattre si l'on ne peut pas d'abord les exposer publiquement. Mais voilà, on a jeté un sort sur cette discipline et ses pratiques d'enquête : « faire référence à une entité collective et faire référence à une conspiration sont traités comme s'il s'agissait de deux opérations équivalentes » (p. 331).

Dans *Enigmes et complots*, Boltanski reprend, mais d'une façon plus ironique et avec plus de recul grâce au truchement de la littérature, le projet poursuivi dans *De la critique* : pourquoi ne peut-on plus dénoncer durablement les injustices ? Pourquoi s'est-on privé de l'arme de la critique ? Comme l'indique le sous-titre — « enquête à propos d'enquêtes » —, l'ouvrage rassemble des dossiers divers dont la continuité n'est pas toujours assurée mais qui tous portent sur la même question : « Si le signe le plus notoire auquel on reconnaît les personnes accusées d'être paranoïaques, est le fait qu'elles attribuent des événements, historiques ou personnels, à l'action d'entités de grande taille, auxquelles elles confèrent une sorte d'intentionnalité et des capacités d'action, comment faut-il s'y prendre pour que des accusations similaires ne soient pas portées contre des sociologues ? » (p. 319).

Tout est là : protéger les capacités de la sociologie (et des sciences sociales) contre la contre-accusation portée contre elle par les forces cachées du néolibéralisme (encore un complot possible ?) sans que ses dénonciations savantes ne soient elles-mêmes frappées d'interdit. D'où la partie la plus originale de ce travail : comment distinguer, dans la manière même dont les enquêtes sont menées, celles qui mènent au vérifié vraisemblable et celles qui alimentent les « théories du complot » ? Périlleuse entreprise d'épistémologie pratique : comment distinguer le réalisme de l'enquête avec l'affabulation qui se donne toutes les apparences du positivisme le plus exigeant ? Les climatologues aux prises avec les climato-sceptiques savent combien la confusion des styles de preuves est délicate : sous le manteau de l'empirisme se cachent le sain scepticisme aussi bien que les lobbies du pétrole...

Questions que l'auteur poursuit depuis toujours mais qu'il mêle ici avec le talent du poète qu'il a toujours rêvé d'être, auquel il ajoute un humour dévastateur. Mais la pointe du livre demeure un cri, le cri de celui qui veut dénoncer les injustices et qui ne comprend pas qu'on accuse le prophète d'être un paranoïaque à enfermer avec toutes les autres Cassandres. Dédié à son fils journaliste et conclu par une note sur les « dix de Tarnac » « faussement accusés » par de « vrais comploteurs » d'être des comploteurs, ce très beau livre, à défaut de réconcilier avec la critique, en réconciliera plus d'un avec l'exercice de la sociologie et de la littérature de la critique.